

AU FIL DE LA LECTURE...

...

Le public ne sait pas ce qu'il en coûte de peine pour faire un bon livre, c'est-à-dire un livre dans lequel l'auteur pense par lui-même et écrit d'après des documents originaux. En voici un qui donne l'envie d'établir ce compte: on s'habitue un peu trop volontiers à nous traiter d'amateurs et de paresseux.

Vous remarquerez ensuite qu'on est point maître d'un document pour l'avoir feuilleté ni même pour l'avoir lu. Il faut l'avoir relu, l'avoir comparé à d'autres, se l'être rendu familier, y avoir réfléchi hors de son cabinet, en promenade, en voiture; les idées ne nous viennent pas à l'heure dite; on ne juge pas une époque au pied levé; on ne ressuscite pas à volonté dans son imagination et dans son esprit la figure d'un homme; il faut attendre, laisser faire le temps, l'occasion, le hasard. Souvent c'est un accident de la vie journalière, une observation domestique, une lecture de journal qui achèvent en nous une idée qu'après beaucoup d'efforts nous avons laissée incomplète. Quelquefois on lit un volume pour écrire une page. Je sais un homme qui un jour en lut quatre pour écrire trois lignes. Il y a telle phrase que nous avons mûrie depuis quinze ans avant d'en être sûrs et d'oser la dire. Et au fond il en est ainsi de toutes nos phrases. Les idées d'un homme réfléchi ont leurs racines et leurs attaches dans tout son passé. Concluez hardiment qu'un écrivain ou un artiste, même lorsqu'il révasse dans un fauteuil ou qu'il flâne sur le boulevard, se donne autant de mal qu'un autre, et que les trois ou quatre cents pages barbouillées d'encre auxquelles de loin en loin aboutit son effort contiennent autant de travail que les rapports d'un secrétaire de préfecture, les écritures d'un caissier ou les requêtes d'un avoué.

...

H. Taine . "Jefferson", dans les Nouveaux Essais de critique et d'histoire. (Paris: Librairie Hachette, 1909), pp. 208-209.